

# La Brussels University Alliance passe à la vitesse supérieure



Dans son premier discours académique inaugural en 2008, le recteur frais émoulu de la VUB, Paul De Knop, lançait un appel chaleureux à l'université sœur ULB afin de fonder ensemble l'University of Brussels. **La Brussels University Alliance – comme se nomme à présent le projet international commun – est désormais une réalité.** Une série de formations communes d'ingénieur a démarré cette année académique, avec succès. Mais selon le recteur De Knop et le président de la VUB, Eddy Van Gelder, ce n'est là qu'un début.

**Eddy Van Gelder :** L'idée d'unir nos efforts au niveau international avait déjà été lancée par le recteur précédent de la VUB, Ben Van Camp, et par l'ancien recteur de l'ULB, Pierre Demaret. Mais Paul De Knop et le recteur actuel de l'ULB, Didier Viviers, ont réellement donné un coup d'accélérateur au projet. La collaboration entre les deux universités s'est fortement intensifiée, sans rien ôter au caractère propre de l'ULB et de la VUB.

**Peter Van Rompaey :** Quels sont les avantages d'une collaboration si intense ?

**Paul De Knop :** En premier lieu, nous pouvons gagner en efficacité. Je vous donne quelques exemples. Nous devons agrandir notre restaurant au campus Oefenplein. Pourquoi ne l'ouvririons-nous pas d'emblée aux étudiants de l'ULB sur le même campus ? Il en va de même pour notre infrastructure sportive et notre pelouse artificielle flambant neuve. Ou pour le sport hôtel que nous allons construire sur notre campus et qui doit être terminé en septembre 2013. Et pourquoi ne construirions-nous pas ensemble – en guise de lien entre le côté VUB et le côté ULB du même campus de la Plaine – une library for science and technology ? Le cas échéant, nous ne devrions acquérir qu'une seule fois tous ces ouvrages scientifiques onéreux.

**Eddy Van Gelder :** Mais la logistique n'est évidemment pas le seul aspect. À la Brussels University Alliance, il s'agit naturellement aussi d'attirer davantage d'étudiants internationaux, en jouant au maximum les atouts de Bruxelles comme capitale européenne, liés à de solides formations en anglais.

**PVR :** Où en est la Brussels University Alliance aujourd'hui ?

**Paul De Knop :** Nous avons d'ores et déjà démarré avec succès Bruface, la Brussels Faculty of Engineering, où VUB et ULB présentent conjointement une offre unique de Masters en



Vrije  
Universiteit  
Brussel

sciences de l'ingénieur en anglais et en plusieurs langues. Il y a d'emblée plus de 40 inscriptions internationales, avec un intérêt provenant de 33 pays différents. Et nous n'avons même pas fait beaucoup de publicité.

A présent, d'autres formations doivent suivre, et elles pourront utiliser Bruface comme modèle. Pour Bruface, nous avons en effet concocté des solutions à certains obstacles, comme le droit d'inscription différent à l'ULB et à la VUB, ainsi que la reconnaissance légale des diplômes dans une telle conformation.

Des discussions ont déjà cours entre les deux facultés de droit afin d'organiser conjointement des formations internationales. Je vois également des opportunités avec la Solvay Business School. Et pourquoi ne pas viser une School of International Studies commune ? Mais nous devons avancer progressivement. Nous ne devons surtout pas imposer une approche top-down, mais favoriser un développement général bottom-up, en veillant systématiquement à un bon équilibre entre l'ULB et la VUB.

Le président du Strategic Board de la Brussels University Alliance, le baron Buysse, aimerait naturellement que tout aille un peu plus vite. C'est pourquoi nous avons besoin de quelqu'un qui puisse s'occuper du projet à temps plein. Le Prof. Bernard Leduc de l'ULB se chargera de cette tâche. Après un départ en beauté, le temps de la relance a désormais sonné. Nous avons planifié un séminaire stratégique, où nous devons définir clairement où nous voulons en être dans cinq et dix ans. Une autre priorité est de trouver de solides partenaires étrangers avec la Brussels University Alliance.

#### **PVR : Pourquoi devons-nous attirer des étudiants étrangers au juste ?**

**Paul De Knop :** En Europe, il y a deux tendances. En France, on veut réduire le nombre d'étudiants étrangers. Aux Pays-Bas, on souhaite justement faire l'inverse. Un point important à cet égard : les Pays-Bas essaient de retenir les étudiants étrangers après leurs études, afin qu'ils puissent fournir une contribution cruciale à l'avenir du pays. Il en va de même pour nous : où trouverons-nous nos futurs ingénieurs ? Une pénurie se fait en effet sentir dans notre propre pays. Des initiatives comme Bruface peuvent donc aider la Belgique à aller de l'avant.

#### **PVR : La relation amicale chaleureuse entre les deux universités est quelque peu en contradiction avec les tensions communautaires que nous avons connues ces dernières années...**

**Eddy Van Gelder :** « On n'est jamais si bien servi que par soi-même ». Je ne crois pas à ce proverbe. Au contraire, la collaboration permet de se renforcer. Ce qui est également le cas dans la vie économique.

Par ailleurs, l'ULB et la VUB se sont peut-être éloignées l'une de l'autre au cours des quarante dernières années, mais ce passé commun continue quand même de jouer un rôle. Nous partageons des valeurs importantes comme le principe du libre examen. Et nous avons pris l'initiative conjointement dans d'importantes questions sociales, comme l'avortement et l'euthanasie.

**Paul De Knop :** Le fait d'avoir éventuellement une culture différente est parfaitement surmontable. Les administrations des deux universités se sont réellement rapprochées. Eddy et moi avons une excellente relation avec le recteur Didier Viviers et le président Alain Delchambre. Nous avons désormais également convenu de remettre ensemble tous les deux ans un doctorat honoris causa. Nous le faisons déjà par le passé, mais cela se fera dorénavant de façon plus structurelle. Par ailleurs, grâce à notre collaboration sur le plan de l'enseignement, de la recherche et de la logistique, nous avons aussi plus de poids dans la politique de la capitale. Bruxelles est de

loin la plus grande ville universitaire du pays, avec plus de 75.000 étudiants. Ensemble, nous représentons presque la moitié de ce chiffre. Nous devons gagner les faveurs du monde politique, par exemple pour ce qui concerne le problème de la rareté des logements pour étudiants.

**Eddy Van Gelder :** Je songe ici au développement d'une cité universitaire comme à Paris. Un tel projet pourrait être envisagé sur le site des casernes à Etterbeek. **> PVR**

*Grâce à notre collaboration sur le plan de l'enseignement, de la recherche et de la logistique, nous avons plus de poids dans la politique de la capitale.*

*Bruxelles est de loin la plus grande ville universitaire du pays, avec plus de 75.000 étudiants...*



EDDY VAN GELDER, PRÉSIDENT ET PAUL DE KNOP, RECTEUR DE LA VUB.  
PHOTOS: GREET DE GENDT.